

Année 1954

N°
870

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(Diplôme d'Etat)

par

Louis Raymond BALDRICH

Né le 10 Septembre 1926 à Paris

Présentée et soutenue publiquement le

1954

L E S C O N D I T I O N S D E V I E

A B E L L E - I L E

Président : M. JOANNON, Professeur.

1954

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du candidat : BALDRICH

Prénoms : Louis, Raymond

Date de soutenance :

N° d'ordre :

1

BALDRICH, Louis, Raymond
Les conditions de vie à
Belle-Ile.
Dact. in-4°
Thèse Méd. Paris 1954
N°
Ed. A.G.E.M.P.

2

BALDRICH, Louis Raymond
Les conditions de vie à
Belle-Ile.
Dact. in-4°
Thèse Méd. Paris 1954
N°
Ed. A.G.E.M.P.

3

BALDRICH, Louis, Raymond
Les conditions de vie à
Belle-Ile.
Dact. in-4°
Thèse Méd. Paris 1954
N°
Ed. A.G.E.M.P.

4

BALDRICH, Louis, Raymond
Les conditions de vie à
Belle-Ile.
Dact. in-4°
Thèse Méd. Paris 1954
N°
Ed. A.G.E.M.P.

° FACULTE DE MEDECINE DE PARIS °

Année 1954

N°

T H E S E

pour le

D O C T O R A T E N M E D E C I N E

(Diplôme d'Etat)

par

Louis Raymond BALDRICH

Né le 10 Septembre 1926 à Paris

Présentée et soutenue publiquement le

1954

L E S C O N D I T I O N S D E V I E

A B E L L E - I L E

Président : M. JOANNON, Professeur.



DOYEN HONORAIRE :

M. Baudoin

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Baudoin, Brindeau, Carnot, Chevassu, Chiray, Clerc, Delbet, Gougerot (H), Guillaïn, Harvier, Laignel-Lavastine, Laubry, Lemaitre, Lemierre, Lhéritte, Lian, Loeper, Marion, Mathieu, Mocquot, Mulon, Olivier, Ombredanne, Sannié, Sébileau, Sézary, Tanon.

DOYEN.....Léon BINET, Membre de l'Institut

ASSESEUR.....Jean VERNE

I.- PROFESSEURS

MM .
Anatomie.....CORDIER. (G.)
Anatomie pathologique.....DELARUE. (A.)
Bactériologie.....GASTINEL. (P.)
Biologie appliquée à l'Education physique
et aux Sports.....CHAILLEY-BERT. (P.)
Biologie médicale.....VERNE. (J.)
Cancérologie médicale et sociale.....HUGUENIN. (R.)
Carcinologie.....OBERLING. (C.)
Chimie médicale.....POLONOVSKI. (M.)
(Hôtel-Dieu.....BROCQ. (P.)
(Saint-Antoine.....CADENAT. (F.)
(Salpêtrière.....MONDOR. (H.)
(Cochin.....QUENU. (J.)
Clinique chirurgicale réparatrice et
orthopédique.....MERLE D'AUBIGNE. (R.)
Clinique de cardiologie.....DONZELOT. (E.)
Clinique de chirurgie infantile et
d'orthopédie.....FEVRE. (M.)
Clinique de Chirurgie pleuro-pulmonaire.....MONOD. (R.)
Clinique de la tuberculose.....BERNARD. (E.)
Clinique de neuro-chirurgie.....PETIT-DUTAILLIS. (D)
Clinique de puériculture.....LELONG. (M.)
Clinique des maladies cutanées et syphiliti-
ques.....DECOS. (R.)
Clinique des maladies du sang.....CHEVALLIER. (F.)
Clinique des maladies du système nerveux.....ALAJOUANINE. (T.)
Clinique des maladies des enfants.....DEBRE. (R.)
Clinique des maladies infectieuses.....MOLLARET. (P.)
Clinique des maladies mentales et de
l'encéphale.....DELAY. (J.)
Clinique gynécologique.....FUNCK-BRENTANO. (P.)
(Hôtel-Dieu;;...BENARD. (H.)
(Bichat.....LAROCHÉ. (G.)
(Cochin.....MOREAU. (R.)
Clinique médicales.....(Pitié.....LEMAITRE. (A.)

Clinique médicale d'hydro-climatologie	
thérapeutique.....	JUSTIN-BESANCON. (L.)
Clinique médicale propédeutique.....	PASTEUR-VALLERY-RADOT. (L.)
	(Tarnier.....LANTUEJOUL. (P.)
Clinique obstétricales....	(Baudelocque..LEVY-SOLAL. (E.)
	(Port-Royal...LACOMME. (M.)
Clinique ophtalmologique.....	VELTER. (E.)
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	AUBIN. (A.)
Clinique physio-pathologique des problèmes	
alimentaires (chaire à titre personnel).	RICHET. (C.)
Clinique psychiatrique infantile.....	HEUYER. (C.)
Clinique rhumatologique.....	COSTE. (F.)
Clinique stomatologique.....	DECHAUME. (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale....	SENEQUE. (J.)
Clinique thérapeutique médicale.....	CHABROL.
Clinique urologique.....	FEY. (B.)
Embryologie.....	GIROUD. (A.)
Génétique.....	LAMY. (M.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	MOUQUIN. (M.)
Histologie.....	CHAMPY. (C.)
Hygiène et clinique de la première enfance.	CATHALA. (J.)
Hygiène et médecine préventive.....	JOANNON. (C.)
Médecine du travail.....	DESCILLE. (H.)
Médecine légale.....	PIEDELIEVRE. (R.)
Parasitologie et histoire naturelle	
médicale.....	GALLIARD. (H.)
Pathologie chirurgicale.....	MENEGLAUX. (G.)
Pathologie exotique.....	LAVIER. (G.)
Pathologie expérimentale et comparée....	LENEGRE. (J.)
Pathologie médicale.....	BARIETY. (M.)
Pathologie et thérapeutiques générales..	DE GENNES. (L.)
Pharmacologie et matière médicale.....	HAZARD. (R.)
Physico-chimie médicale (chaire à titre	
personnel).....	DOGNON. (A.)
Physiologie.....	RIET. (L.)
Physique médicale.....	STROHL. (A.)
Radiologie médicale.....	DESGREZ. (H.)
Technique chirurgicale.....	MOULONGUET. (P.)
Thérapeutique.....	TURPIN. (R.)

II.-PROFESSEURS SANS CHAIRE

MAITRE DE CONFERENCES-AGREGES ET AGREGES

Anatomie.....	(DEBEYRE. (J.)
	(DELMAS. (A.)
Anatomie pathologique.....	(GAUTHIER-VILLARS
	(Molle P.) Pr.s.ch,
	(BUSSER. (F.)

Bactériologie.....	(FELSJUELLE. (R.) (NEVOT. (A.)
Biologie médicale.....	BOURLIERE. (F.) (SETTORI. (J) Pr.s.ch.
Chimie médicale.....	(JAYLE. (M.F.) Pr.s;ch. (SCHAPIRA. (G.)
Dermato-syphligraphe.....	N.... (DESCLAUX. (P.)
Histologie.....	(BULLIARD (H) Pr.s.ch. (COUJARD. (R.)
Hydrologie.....	DEBRAY. (C.)
Hygiène.....	(BOYER (DELAHIS (M.)
Médecine légale.....	DEROBERT. (L.) (GULTIER. (M.)
Neuro-chirurgie.....	N....
Neurologie.....	SEZER. (S.de) (GRASSET. (J.) (LEPAGE. (F.)
Obstétrique.....	(MEYER. (M.) (MERGER. (R.) (RAVINA. (J.) (VARANGOT. (J.)
Ophthalmologie.....	(OFFRET. (G.) (DESVIGNES. (P.)
Oto-rhino-laryngologie.....	(HALPHON. (E) Pr.s. ch. (MADURO. (R.)
Parasitologie.....	(BRUMPT. (L.)
Parasitologie coloniale.....	(CHABAUD.
	(ABOULKER. (P.) (BAUMANN. (J.) (GOSSET. (J.)
Pathologie chirurgicale.....	(HUGUIER. (J) (LAURENCE. (G.) (LEG R. (L.) (OLIVIER. (CI.) (PADOVANI. (P.)
	(POILLEUX. (M.)
Pathologie chirurgicale.....	(ROUX. (M.) (RUDLER. (J.C.) (VERNE. (J.M.)
Pathologie expérimentale.....	MERKLEN. (P.)

	(BERNARD. (J.)
	(BOUDIN. (G.)
	(CASTAIGNE. (P.)
	(CONTE. (M.)
	(DECOURT. (J.)
	(DOMART. (A.)
	(DREYFUS. (Gilbert)
	(FAUVERT. (R.)
Pathologie médicale.....	(HAMBURGER. (J.)
	(KOURILSKY. (R.)
	(MILLIEZ. (P.)
	(PERRAULT. (M.)
	(RALBERT. (P.)
	(THIEFFRY. (St.)
	(TURLAF. (J.)
	(N...)
	(N...)
	(N...)
Pédiatrie.....	(LAPLANE. (R.)
	(MARIE. (J.)
Pharmacologie.....	(LEVY. (Melle J.) Pr.s.ch.
	(CHEYMOL. (J.H.) Pr.s.ch.
Physiologie.....	(BARGETON. (D.) Pr.s.ch.
	(PARROT. (J.L.)
Physique médicale.....	(DJOURNO. (L.)
	(GOUGEROT. (L.)
Psychiatrie.....	BARUK. (H.)
Psychiatrie infantile.....	MICHAUX. (L.)
Stomatologie.....	CHAPUT. (Mme A.)
Thérapeutique.....	PERRAULT.
	chargé de l'enseignement
Urologie.....	KUSS. (R.)

III-PROFESSEURS HONORAIRES ET AGREGES

RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM. BRINDEAU. (A.) (Obstétrique), GATELLIER. (J.) (Clinique chirurgicale), LE LORRIER. (V.) (Obstétrique), VAUDESCH. (R.) (Obstétrique).

IV- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES

CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.

Clinique chirurgicale.....(AMELINE.(A.)
(PATEL.(J.)
(SICARD.(A.)

Clinique médicale.....(BOULIN.(R.)
(BROUET.(G.)
(CACHERA.(R.)
(GARCIN.(J.)
(HAGUENAU.(M.)
(MARCHEL.(G.)
(SOULIE.(E.)

Clinique obstétricale.....(DIGONNET.(L.)
(EGALLE.(G.)

Clinique ophtalmologique..... RENART.(G.)

Clinique urologique..... COUVELAIRE.(R.)

MM.

Secrétaire de la Faculté.....MOREL. (J.)
Secrétaire-adjoint.....Melle CHANTREUIL(G.)

Conservateur.....Docteur HAHN.(A.)
Bibliothécaires.....M. DOULIN.(G.), Mlles DULLITRE.(P.)
GOICHON.(A-M.), LE NOIR.(G.), METIN.(F.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A ma mère,

A tous mes maitres.

Au Professeur Joannon,

qui m'a inspiré le sujet
de cette thèse, qu'il trouve
ici le témoignage de ma
reconnaissance.

. LES CONDITIONS DE VIE

A BELLE - ILE .

Belle-Ile, située à 15 km au Sud de la presqu'île de Quiberon, sorte d'appendice de la côte septentrionale de Bretagne, se particularise par l'aspect déchiqueté de ses côtes et l'opposition entre ses faces nord-est et sud-ouest quant au climat, la végétation, l'aspect des côtes et la densité de la population ; ses principales ressources sont :

le tourisme au premier plan, puis la marine et l'agriculture.

Belle-Ile (ou Belle-Isle) s'appelait autrefois Guédel (dans la Charte de Geoffroy II); ce nom d'origine gaëllique signifie "la belle île", c'est donc une simple traduction française d'un mot irlandais.

Cette grande île de 20 km de long a la forme d'une massue renflée à l'Ouest, d'une superficie de 84 km² (la plus grande largeur atteint 9 km 500) 5.000 âmes la peuplent.

Venant de Quiberon par beau temps, au printemps ou en été, le voyageur qui aborde l'île très élevée au-dessus de la mer (40 à 63 mètres d'altitude), aperçoit dans toute sa longueur la côte est, la "côte d'en dedans", avec ses champs verdoyants, ses prairies et les pentes du rivage gazonnées jusqu'à la mer, entre-

coupées de quelques plages de sable fin ou de coquillages, dont l'étendue varie de quelques centaines de mètres à 1.500 mètres (la plage des "Grands Sables") et de rochers arrondis recouverts de mousse ou de lichen.

Au milieu de cette verdure, la ville de Le Palais, le bourg de Sauzon et de nombreux villages brillant de blancheur au soleil, décorés de quelques bouquets d'ormeaux, donnent un aspect riant à ce paysage peu commun tandis que les pins du bois Trochu se détachent plus sombres sur le ciel, dominant tout le tableau : c'est gracieux, frais, calme, on se dit que Belle-Ile est bien nommée.

Mais vient-on du large, en hiver ou par gros temps, on voit se dresser devant soi, comme des remparts gigantesques, les rochers de la côte "d'en dehors", la côte sauvage : des caps, des îlots, des roches détachées, des milliers de récifs où la mer déferle sans fin ni trêve, avec des bruits sourds, lugubres : c'est là un spectacle grandiose qui frappe les yeux et étonne l'esprit. Rien de plus triste, mélancolique que cette mer aux tons glauques sous un ciel bas où le vent chasse des nuées sombres.

Le bateau dépose le voyageur à Le Palais, capitale de Belle-Ile, chef-lieu de canton, dont la commune comprend la moitié de la population de l'île.

Cette ville lui présente au fond de son port les façades de couleurs variées de ses principaux hôtels aux contrevents verts, rouges ou ocres, dont

les diverses architectures agrémentent la vue. C'est là que se groupent les différents commerces, les services administratifs, les pharmaciens, dentistes et médecins.

Port de pêche et de plaisance, Le Palais est dominé par l'imposante citadelle dûe à Vauban. Cette île a connu en effet de nombreuses invasions de par son intérêt stratégique.

Longtemps habitée par les Vénètes ayant eu pour aïeux les Pélages, ce peuple de religion druidique, régnait sur la côte méridionale de l'Armorique, du goulet de Brest à l'embouchure de la Loire; il faisait des échanges avec la Méditerranée, l'Irlande, la Grande-Bretagne grâce à de nombreux vaisseaux.

Brutus les défit grâce à la mobilité de ses galères quand chût brusquement le vent, immobilisant les lourds bateaux des Vénètes.

En 402 les Saxons chassent les Romains.

Le clergé irlandais et breton apporte le Christianisme dans l'île.

Les Francs essaient vainement de l'envahir au VIIIème siècle.

L'île fut dévastée par les Normands de 835 à 940

Dépendance du Duché de Bretagne, Belle-Ile fut au Moyen Age cédée par les Ducs à l'abbaye de Redon

puis à celle de Quimperlé. Elle passa ensuite à la famille des Gondi qui la posséda de 1572 à 1658, puis à Fouquet, surintendant des Finances de Louis XIV. Propriété royale après la disgrâce de Fouquet, elle fut fortifiée par Vauban qui construisit l'imposante citadelle qui domine le port de Le Palais.

En 1761, elle fut attaquée et prise par les Anglais qui l'occupèrent jusqu'en 1763. Occupée en 1940 par les Allemands, elle fut en Mai 1945 le dernier point libéré du territoire national.

Après une traversée d'une heure environ, le voyageur arrive à Le Palais, petite ville proprette aux ruelles mal pavées, mais une avenue souligne le caractère aisé du quartier riche.

Les maisons ne comprennent pas plus de deux étages, certaines sont blanchies à la chaux, d'autres possèdent un ravalement de teinte claire ocre ou rouge; quelques-unes enfin sont en pierre de taille. Presque toutes ont pour rez-de-chaussée une boutique.

Pas de grands immeubles ou de gratte-ciel qui dépareraient ce site gracieux.

La citadelle d'aspect sévère surplombe la ville et la domine de toute sa puissance.

Le Palais est ceint de fortifications renforcées de jardins qu'ombragent de nombreux grands arbres d'essences variées : ormeaux, pins, hêtres, chênes.

Une rue à sens unique (ce qui facilite la circulation en été) conduit à la route de Sauzon, bien entretenue, goudronnée, qui décrit d'abord quelques virages en montant durement; dans cette partie du parcours des arbres la protègent du soleil et du vent; mais dès que l'on atteint le plateau, après 500 mètres de lacets, déjà les arbres se raréfient.

Sensiblement plan, légèrement moutonné, tel est l'aspect des terrains situés en bordure de ce chemin.

On se trouve alors sur le plateau central qui forme la majorité de la superficie de l'île; les terres sont fertiles : le blé, la pomme de terre, le trèfle donnent de bonnes récoltes ; quelques belles prairies interrompent ces cultures. Peu d'arbres, un bois sur la gauche : c'est celui de la ferme "Bruté" tenue par l'Institution d'Education Surveillée, dépendant du Ministère de la Justice.

Sur un chemin de traverse, un paysan conduit son cheval au labour; un ouvrier agricole l'accompagne, fusil en bandoulière bien que la chasse soit fermée depuis longtemps : il semble que, dans ce pays où la population sait vivre avec optimisme, le braconnage ne soit pas sévèrement réprimé.

La route légèrement sinueuse sur une distance de 4 km annonce soudain une descente raide, toute en lacets, encadrée de monts où ne croissent que la bruyère et l'ajonc aux fleurs jaune d'or et où, par endroits on distingue un rocher nu; une dernière boucle enlace le port de Sauzon situé au bas de ce vallon, à l'embouchure du léger ruisseau qui arrose ces maigres terres.

Le fort vent d'ouest, qui constamment soufflait sur la route, se brise sur les monts enserrant Sauzon et l'on peut alors apprécier ce calme; mais celui-ci n'est pas de règle à Sauzon, car ce port large, long et peu profond est exposé aux vents du nord les plus froids, mais il est protégé de la houle.

Le fond de sable qui le constitue contient cancre, palourdes, pieds de couteaux, bugs ou gros vers servant de boëtte (ou appât) aux pêcheurs.

Les maisons qui bordent les quais du port, serrées les unes contre les autres, ne possédant qu'un ou deux étages sont pour la plupart blanchies à la chaux; l'intérieur propre, les meubles bien astiqués montrent un certain souci de coquetterie, le bon goût de leurs habitants, pour la plupart anciens marins ou retraités qui viennent au pays natal retrouver les sensations de leur enfance.

Ils possèdent presque tous une barque permettant la pêche cotière.

Il arrive cependant qu'en hiver Sauzon manque de poisson, lorsque la houle ne permet pas la sortie des chaloupes.

A la sortie de Sauzon, se dirigeant vers la pointe des Poulains, on quitte rapidement le vallon pauvre pour monter sur le plateau fertile formant une crête dans l'axe longitudinal de l'île.

On traverse quelques vallons encaissés aux flancs violacés par les bruyères en fleur, puis le plateau s'appauvrit, il n'y pousse guère que de la bruyère et de l'herbe courte, quelques ajoncs; les arbres se raréfient à tel point qu'à 1 km de la pointe des Poulains on n'en rencontre plus.

Toujours aimablement accueilli, que se soit pour demander son chemin ou obtenir quelque renseignement, on arrive à cette pointe des Poulains par un isthme que la mer recouvre lors des grandes marées.

Ce cap est un petit plateau dénudé de quelques 300 mètres de diamètre où n'existe qu'un oasis de quelques arpents, descendant doucement vers une plage de sable fin; ailleurs la côte très déchiquetée est à pic sur une mer agitée, blanche d'écume, la surplombant de 25 à 30 mètres; le sous-sol est en schiste séricitique dont les lamelles à peu près horizontales se détachent progressivement; par endroits, le schiste pourri ressemble à de la corne, mais est aussi friable que de la boue sèche.

Quelques filons de gneiss donnent une teinte plus claire à cette roche brune.

La désolation du sol, la puissance du vent, la teinte sombre de ces rochers, la furie de la mer donnent une impression de tristesse sauvage à ce lieu.

De cette pointe, retournant sur Locmaria, il ne faut pas manquer de visiter la grotte de l'Apoticaire où l'on arrive après avoir traversé des vallons très pauvres, identiques à ceux de Sauzon, puis

un nouveau plateau quelque peu plus fertile mais sans arbre.

On accède à la grotte par un escalier taillé dans la roche; elle est à ciel ouvert et seule l'entrée est couverte, formant une sorte de pont de quelques dizaines de mètres au-dessus de la tête du visiteur.

La mer houleuse gronde sur les écueils parsemés la long de la côte et dans la grotte elle-même, les immergeant puis les découvrant, bouillonnant d'écume qui jaillit à plusieurs mètres de hauteur.

Reprenant la route de Locmaria sur la crête longitudinale de l'île, au milieu du plateau, on croise quelques hameaux aux maisons blanches groupées et toutes offrant un pignon sans fenêtre à l'ouest pour se protéger du vent. On ne voit aucune maison isolée.

Signalons que des champs de pomme de terre ou de céréales alternent avec des terrains incultes, recouverts d'ajoncs courts que les fermiers coupent pour la litière, ou de grands genêts servant à la confection de fagots.

Un léger détour sur la côte et l'on atteint par un chemin malaisé, sablonneux, la plage de Port Damant bien protégée par des falaises shisteuses.

Reprenant la route centrale de Locmaria, on traverse un bois de quelques centaines d'arbres s'étendant sur une longueur de 300 à 400 mètres et ayant 50 mètres

de large : c'est le "Bois Trochu". On ressent le besoin de s'y arrêter, tout heureux d'être à l'abri du vent qui toujours souffle, moins fort cependant qu'à la pointe des Poulains, et du soleil dont les rayons riches en ultra-violets sont très pénétrants, brûlant ou hâlant le visage de celui qui s'y aventure.

Il faut encore quitter l'arête centrale, se rapprocher de la côte ouest pour traverser Bangor situé au centre de l'île, fait de maisons blanches, de petites fermes semblables à celles du Morbihan, au sol souvent de terre battue; mais on doit remarquer la tendance vers le progrès : pose de parquet au moins sur une partie de la pièce principale et amélioration de l'alimentation des cultivateurs : celle-ci composée autrefois de pain beurré trempé dans un grand bol de café matin midi et soir, est remplacée par des repas où la viande tient la place qui lui revient.

Un regard sur les plages de Goulphar et de Herlin, de sable fin, encadrées également de massifs shisteux tombant à pic sur la mer.

Locmaria, petit bourg paisible, offre à ceux qui désirent le calme l'attrait de ses vallons ombragés et de ses plages tranquilles comme Port-Maria, Port-Andro, les grands sables déjà cités.

Si de bonnes routes goudronnées relient Le Palais à Sauzon, Sauzon à Locmaria et Le Palais à Goulphar et Bangor, il n'en est pas de même des chemins pierreux au nombreux nids-de-poule qui serpentent dans les vallons d'une de ces routes au bord de la mer.

L'effort d'amélioration se poursuit : goudronnage de ces chemins et disparition progressive des mauvais pavés de Le Palais.

Notons au passage une certaine pauvreté des habitants de l'île, en particulier les pêcheurs ouvriers et les agriculteurs, mais signalons la propreté de l'intérieur et la coquetterie de l'extérieur des maisons, la courtoisie, la jovialité des indigènes qui rappellent le caractère méditerranéen.

Malgré les conditions assez favorables de l'île, la fertilité de son plateau, le peu d'écart de température entre l'hiver et l'été, la population a diminué dans l'île depuis 1900 où elle comptait 9.700 âmes; elle en compte actuellement 5.500, ce chiffre étant resté le même depuis 1936; la guerre de 1914 fut très meurtrière pour l'île.

Il existe un certain mouvement d'émigration des communes de Bangor et Locmaria ainsi que des campagnes avoisinantes vers Le Palais ou le continent.

L'âge moyen des habitants de Belle-Ile est assez élevé en raison de la présence de nombreux retraités qui viennent finir leurs jours dans leur pays natal; on rencontre de nombreux octogénaires témoins d'une longévité exceptionnelle (à Sauzon par exemple, on compte 30 octogénaires et 35 septuagénaires pour 1.000 habitants).

Depuis quelques années cependant la population est stationnaire. Les multiples ressources de l'île, en particulier le tourisme, permettraient de faire vivre un plus grand nombre d'indigènes, mais l'éloignement

de l'île, la mélancolie qui s'en dégage en hiver éloignent les jeunes.

L'agriculture occupe 29% de la population totale (50% de celle de Bangor).

Elle suffit à nourrir l'île ou du moins pourrait le faire si la culture était orientée pour la saison estivale ou les nombreux touristes (ils triplent ou quadruplent selon les années la population) demandent une alimentation variée (primeurs, légumes verts, fruits) dont le climat de Belle-Ile permet l'exploitation, mais l'esprit traditionaliste du cultivateur la cantonne à la grande culture : pommes de terre, céréales et fourrages.

Le sous-sol formé de roche, shisteuse à feuillets d'épaisseur inégale se brise facilement quand il est tendre ou "pourri", mais la roche devient dure, cassante, de forme cubique aux arêtes aigues quand elle est mêlée de quartz.

On a trouvé quelques filons de fer et de sulfure d'antimoine. Il existe quelques terrains siliceux, très légers, gris jaunâtre. Le sable de la plage de Damant renferme 75% de calcium (du aux coquillages). Le limon argileux aux nombreux cailloux de quartz résulte de la désagrégation de shiste séricitique; peu épais, il conserve peu l'humidité, se crevasse lors des étés secs. La tourbe est de mauvaise qualité; elle se désagrège en séchant.

La végétation dépend moins du sol que du climat semblable à celui des bords de la Méditerranée (il y pousse 200 plantes que l'on retrouve dans le Languedoc la Grèce, l'Afrique).

La température est douce : $+7^{\circ}$ de moyenne en hiver, $+18^{\circ}$ en été, $+10^{\circ}9$ au printemps et $+13^{\circ}6$ en automne avec une moyenne annuelle de $+12^{\circ}4$ (Nantes $+10^{\circ}9$). Mais elle est extrêmement variable et on note des différences de 6° dans la même journée. La température maxima est de $+24^{\circ}$, la température minima de -2° pendant 4 ou 5 jours en hiver (exceptionnellement -5° en 1953-1954); la glace qui se forme quelques matins fond toujours au début de l'après-midi grâce aux effluves du golf-stream. Les différences de température entraînent souvent en avril où le développement des bourgeons, des fleurs est très précoce, leur destruction par les gelées blanches tardives.

Il pleut environ 135 jours par an (164 à Nantes) 644 mm (760 à Nantes), surtout en automne.

Les sources sont nombreuses mais négligées en dehors d'un barrage près de Le Palais qui arrête les eaux d'un vallon, permettant l'adduction d'eau douce jusqu'ici insuffisante en été; on espère cette année que l'élévation du barrage réalisée cet hiver permettra de satisfaire les besoins.

La plupart des sources forment de petits ruisseaux qui s'écoulent rapidement vers la mer dans les nombreux vallons; ces cours d'eau s'assèchent en été.

De nombreux puits recueillent l'eau potable dans les campagnes; ils sont peu profonds : 2 à 3 mètres en moyenne le niveau de l'eau se situant à un mètre de la surface du sol.

Il n'y a pas de sources minérales, citons le caractère ferrugineux de certaines eaux.

Il tonne rarement, ne grêle pas.

Les brouillards sont assez fréquents, surtout en hiver, mais non insalubres car ils se dissipent toujours vers midi, chassés par les vents qui ne permettent pas l'humidité du sol. Celle-ci d'ailleurs est d'autant plus difficile à conserver que les arbres, les haies, les buissons ou les clôtures de plus de 80 cm de haut font défaut.

En effet, un trait caractéristique de Belle-Ile est la puissance et la constance du vent : au printemps il vente trois fois plus de jours qu'il ne pleut; le plus souvent il vient de l'ouest (200 jours par an), il dure parfois 20 jours sans relâche, soulevant des "lames de fond" sur la côte sauvage, la rendant dangereuse et éparpillant les gouttelettes d'eau salée jusqu'à 1 km à l'intérieur des terres.

Quelques ouragans arrachent les arbres, bouleversant même parfois la mer à tel point que des poissons des rochers (vieille facot) sont projetés sur la vallée.

Ceci explique l'orientation des maisons qui présentent leurs pignons en chevron brisé, au nord-ouest et au sud-ouest, la façade se développant face à l'est et au sud, garantie des mauvais vents sur toute la partie ouest de l'île. Les portes, fenêtres s'ouvrent au midi, quelques lucarnes au nord.

Cette disposition préserve des vents d'ouest violents et chargés de vapeurs salines entraînant des affections pulmonaires aiguës, favorisant la phtisie; ils donnent une impression de froid intense.

Ce vent incline les branches des arbres vers l'est, s'opposant à la bonne croissance des arbres isolés sur le plateau.

Le peu de fréquence et d'abondance des pluies, la fréquence des vents et leur puissance impriment au climat un caractère de sécheresse relative, assez rare dans les îles en général.

La végétation naturelle consiste en landes d'ajoncs et de bruyères sur le plateau central; on note surtout des espèces silicicales, à tendance occidentale, xérophile (aimant le sec), avec quelques calcicales (chêne rouvre), des espèces méridionales assez caractéristiques de Belle-Ile (plantain, tolpis, linaires, glaieul euphorbe). Signalons la rareté de la flore hydrophile.

Les figuiers y donnent des fruits, des lauriers sont de la dimension d'un chêne (l'un d'eux a 10 m de hauteur et une envergure de branche de 22 m de circonférence), des fushia de 4 m de haut et de 6 m d'envergure.

Abricotiers, pêcheurs, amandiers, grenadiers, mimosas, lauriers-roses, pommiers du Japon s'y développent, quelques rares vergers, peu de vignobles.

Il faut encore remarquer que par apathie ou pauvreté les indigènes ne reboisent pas, bien que se soit la seule solution pour retenir l'humidité des quelques averses dont les bons effets sont immédiatement détruits par les vents.

Les arbres poussent bien à condition de les planter serrés ou de les protéger du vent pendant les premières années : il existe à Le Palais un platane de 2 mètres de circonférence, des chênes de 15 à 20 mètres de haut, des ormeaux de 1 mètre 80 de circonférence; ceux-ci poussent seuls dans l'île, ils forment la majorité des essences qui caractérisent l'île.

Il n'existe que deux bois : celui qui entoure Le Palais et celui de la ferme Bruté, tenue actuellement par l'établissement de rééducation surveillée : le bois "Trochu" formé de pins, ormeaux, chênes.

Les céréales constituent le principal revenu agricole de l'île avec la pomme de terre. Elles suffisent à la nourriture de l'île; une exploitation plus judicieuse permettrait même d'en exporter. Le blé semé en automne gagnerait à l'être au printemps. On continue à cultiver l'avoine, le maïs.

Les navets, petits, d'une saveur et d'un parfum particuliers poussent sur les terrains nouvellement défrichés : on les apprécie à Lorient, Auray, Vannes.

On produit et consomme beaucoup la pomme de terre bien que les espèces introduites dégénèrent assez rapidement et qu'il faille renouveler les semences de temps à autre.

La superficie des prairies est faible : le $1/20$ de la superficie totale (ailleurs $1/7$).

Le morcellement des terres, l'éparpillement des possessions gardées par sentimentalité, dûes aux partages lors des héritages (chaque ferme a été longtemps partagée également entre les héritiers) s'opposent au progrès et au bon rendement : en effet, certaines terres sont jusqu'à plusieurs km de la ferme.

La présence des touristes, des pêcheurs tempère l'esprit traditionaliste du paysan et a permis l'amélioration de la fumure et de la qualité des terres par l'utilisation des sables calcaires de Donnant.

En ce qui concerne l'élevage, l'habitude est restée d'aller chercher des poulains en Basse-Bretagne pour les élever. Il y a peu de juments dans l'île. La qualité de la chair des moutons est renommée : délicate grâce aux plantes aromatiques, aux pâturages salés. En général il s'agit de petits troupeaux : 10 à 12 par ferme en moyenne. Vaches et veaux y paissent comme en Bretagne. On trouve également des porcs engraisés hâtivement. L'élevage suffit aux besoins de l'île.

Dans la marine, $1/3$ de la population trouve à s'employer, que ce soit dans la marine de commerce, le pilotage ou la pêche.

Les marins de commerce se recrutent en grande partie à Locmaria (la vie du marin ?).

Le pilotage comprenait autrefois 2 bateaux à Locmaria, 2 à Sauzon, 2 à Bangor, 1 à Le Palais; il a été transféré à Saint-Nazaire, mais nombreux sont encore les Bellilois qui se destinent à cette dure besogne.

Les 2/5 restants pêchent :

- l'hiver ils draguent les coquillages,
- l'été ils pêchent la sardine et le thon : c'est la grande activité qui occupe 6 usines de conserve (5 à Le Palais et 1 à Sauzon) employant au total 1.800 personnes dont une bonne partie vient d'Auray (500 ouvriers aux usines).

L'effectif des pêcheurs est renforcé par un appoint venant du Finistère, en particulier de Douarnenez.

Cette pêche est prospère car les abords de l'île sont poissonneux; on peut voir pendant la saison 80 à 90 bateaux, presque tous ayant pour point d'attache Le Palais.

Si cette activité enrichit le patron pêcheur, il n'en est pas de même pour les marins employés qui, malgré une paie raisonnable n'en profitent guère en raison de leur intempérance.

En effet, ils gaspillent une bonne partie de leur gain au cabaret, prenant même des avances sur les pêches à venir, au cours de l'hiver.

Les pêcheurs mariés entretiennent leur famille souvent nombreuse et sont un peu plus rangés que les célibataires : leur maison est bien entretenue, coquette, accueillante; souvent quelques pièces sont réservées aux touristes en été, ce qui améliore sensiblement les conditions de vie.

Quant au patron pêcheur, sa situation peut être enviée et nombreux sont ceux qui possèdent maison et automobile.

Quelques 40.000.000 de sardines sont mises en boîte à Belle-Ile, conservées dans l'huile d'arachide.

En dehors de cette pêche principale (sardine et thon), il ne faut pas négliger l'apport intéressant que fournit la pêche côtière : celle-ci groupe peu de pêcheurs professionnels (sauf lorsque la sardine ne donne pas) mais de nombreux retraités de la marine. Langoustes, quelques homards, crabes, araignées rares sur les côtes sont recueillis à distance dans des casiers ou des filets à homard.

La maquereau pêché au filet que l'on traine derrière un canot ou à la ligne compense parfois les mauvaises saisons (on en prend jusque 3 à 4.000 par jour à la ligne par canot).

Le congre est le "boeuf du pays"; en en fait une excellente soupe. Il se pêche soit sur les rochers ou les bas-fonds rocheux à la ligne.

L'aiguillette se pêche au flambeau au printemps : grâce à une sorte de trident on pique le poisson attiré par la lumière.

Le mullet se pêche à la senne dans les baies ou à la ligne; il est assez abondant et on peut tirer avec un peu de chance des mullets de 4 à 5 kg et plus même.

La vieille à chair blanche et délicate fréquente les rochers : c'est le poisson bellilois qui fourmille sur les côtes.

On peut également prendre le bar, le lieu semblable au merlan (mais pouvant peser 2 à 3 kg), le rouget, la petite dorade, des raies, turbots, soles, limandes, plies (à Sauzon), carrelets. Parfois on a la chance de ramener un saumon dans le filet.

Les crustacés : dormeurs, araignées de mer surtout, crabes, les coquillages : pieds de couteau dans le port de Sauzon, palourdes très appréciées des gourmets, coques, berniques, moules sont nombreux; peu de crevettes.

Le tourisme constitue la grande ressource et attraction de l'été avec la pêche.

Presque tous les habitants de l'île en bénéficient que se soit les commerces, les hôtels, les restaurants, services de cars, taxis, marins, jusqu'au cultivateur ou au retraité ne disposant que de quelques pièces libres qu'il loue aux estivants.

La saison idéale, comme presque partout en Bretagne, est le printemps : les hôtels sont moins encombrés, les produits du sol plus abondants qu'en été qui reste la grande période touristique.

L'île présente ses deux aspects :

- calme sur la côte est,
- sauvage sur la côte ouest, surtout par mer agitée.

Partout de belles plages de sable fin, un site agréable, varié.

C'est donc un endroit de détente par excellence où l'afflux des touristes ne peut être endigué : le syndicat d'initiative se voit chaque année dans l'obligation de refuser les 3/4 des demandes, faute de logement.

On compte 15.000 habitants dans l'île pendant l'été dont les 3/4 sont des touristes. On compte qu'en moyenne, 1.000 personnes sont amenées chaque jour par les services de bateaux (il en existe un seul l'hiver avec Quiberon, 4 ou 5 l'été).

On estime à 200 le nombre de logements loués par les particuliers, et l'on peut élever facilement ce chiffre car l'estimation précise est impossible.

Les hôtels sont parsemés dans toute l'île, aux plus beaux sites : pointe des Poulains, Apoticaiererie, Damant, Goulphar, en dehors de ceux des bourgs de Le Palais, Sauzon, Bangor et Locmaria.

Les campeurs disposent de terrains dans ces 4 communes.

Des services de cars font le circuit : Le Palais Sauzon - Pointe des Poulains - Grotte de l'Apoticaireria - Damant - Goulphar - Port Coton - Le grand phare et retour à Le Palais.

Des taxis permettent d'accéder dans toutes les petites criques bien abritées.

Il est impossible de préciser l'importance exacte du tourisme, mais on peut le mettre au premier plan des ressources de l'île.

Les échanges commerciaux se font en grande partie avec Vannes et Nantes surtout (où sont fixés de nombreux bellilois) depuis la destruction de Lorient, par des caboteurs.

L'île importe essence, charbon, épicerie, les fruits et les primeurs exigés par les touristes, les matériaux : bois, ciment.

Elle exporte :

- les conserves de thon et de sardine : 1.000 à 1.200 tonnes par an,
- peu de céréales,
- du bétail : quelques chevaux, vaches, moutons.

Il n'y a pas de garnison à Belle-Ile.

Les distractions : quelques clubs, des patronages assez cultivés permettent d'occuper les bellilois les jours fériés, l'hiver en particulier. Un cinéma à Le Palais procure une détente. En été il se pratique des régates organisées par le Tourisme Nautique International.

Du Point de vue sanitaire :

Les pharmaciens et les 3 médecins habitent Le Palais.

Un hôpital-hospice permet le traitement des malades assez graves, mais l'absence de laboratoire limite évidemment les possibilités de cet établissement. C'est d'ailleurs un hospice pour vieillards, incurables et fait particulier pour les débiles mentaux, plutôt qu'un hôpital. Il totalise 135 lits dont :

- 64 pour les enfants anormaux,
- et 10 pour le service de médecine.

Une salle de petite chirurgie avec stérilisation permettrait une opération d'urgence; il n'y a pas de chirurgien dans l'île, mais on pourrait le faire venir de Vannes ou de Lorient par avion car Le Palais dispose d'un aérodrome avec 2 pistes : l'une de 1.100 m de longueur, l'autre de 650 m.

Bien que les bâtiments soient de construction ancienne, les salles d'une quinzaine de lits sont claires, bien aérées, propres.

Un appareil de radiologie permet graphies et scopie ; il sert aux médecins qui n'en possèdent point. Le chauffage est réalisé par de grands poêles que l'on démonte l'été.

Une maternité contigue à l'hôpital, de construction récente comprend 5 lits, bien aménagée avec salle de travail, salle d'opération, chambre de garde ; une sage-femme s'y emploie.

Les affections les plus fréquentes sont :

- la tuberculose pulmonaire, souvent rapidement évolutive en raison du climat héliο-marin,
- l'éthylisme qui favorise cette maladie ainsi que
- les insuffisances hépatiques se traduisant par la cirrhose ou la polynévrite, quelques accidents cérébraux
- le rhumatisme chronique se trouve avec une fréquence semblable à celle de la Bretagne,
- on rencontre 1 à 2% de cancers.

Les épidémies sont rares et viennent du continent

- diphtérie l'an passé que le dépistage a permis d'enrayer,
- quelques typhoïdes sporadiques.

Une visite à l'Institution d'Education surveillée s'impose : (résumé de la notice - impressions).

Cet établissement dépend du Ministère de la Justice.

Historique :

En 1758, Gabriel Bruté de Renur, directeur des Domaines du Roi à Rennes, défriche à grands frais, fait construire et équipe une ferme connue désormais sous le nom de "ferme de Bruté".

Après un échec d'un demi siècle, sous l'impulsion de Trochu de 1811 à 1870, on crée toute une végétation arborescente aux essences variées et qui fait de la propriété la partie la plus boisée de l'île.

En 1880 création de la colonie agricole et maritime qui groupe les 2 établissements distants de 3 km Haute-Boulogne et Bruté-Souverain.

Haute-Boulogne, destinée à recevoir des déportés politiques en 1848 subit maintes transformations pour être occupée par les troupes allemandes en 1940 et détruite en grande partie. Des travaux en cours construisent un établissement de conception moderne pouvant recevoir 55 élèves.

Le domaine de Bruté-Souverain d'une superficie de 117 ha est propriété d'état depuis 1902 : il comprend l'exploitation agricole, 2 pavillons construits en 1910

et 1906 réservés à l'Internat (120 places) et depuis 1946, 12 constructions provisoires de bois qui abritent les ateliers et divers services de l'Institution.

Le but de l'établissement est de reclasser socialement et professionnellement les jeunes gens délinquants, difficiles ou en danger moral, âgés de 14 ans au moins.

La durée des placements est variable ; fixée en principe par un Tribunal pour enfants, elle ne peut excéder l'âge de 21 ans révolus. En fait, cette durée est étroitement liée aux progrès de l'élève, à son âge, à l'arrivée, à ses antécédents professionnels, à la qualité du milieu familial et la décision même du magistrat tient compte de tous ces facteurs.

La mesure est appréciée, non pas en tant que sanction d'un quelconque délit, mais en tant que laps de temps nécessaire pour atteindre un but éducatif et formatif déterminé lui-même en fonction des moyens du garçon.

La sortie peut intervenir une fois la formation professionnelle achevée et moyennant une évolution sociale et morale parallèles satisfaisantes.

L'établissement comprend 135 places à l'internat de Bruté; la capacité prévue pour Haute-Boulogne actuellement en construction, de conception moderne, dotée d'un équipement parfaitement approprié, pourra recevoir 54 jeunes gens.

Les groupes de l'Internat, qu'ils soient en dortoirs de 6 à 10 élèves ou en chambrettes individuelles, sont constitués en fonction des apparentements professionnels, compte tenu de la polyvalence de l'établissement sous le rapport enseignement.

Les élèves évoluent au sein du groupe "professionnel" pendant une moyenne de 2 ans, puis ils sont orientés et terminent leur apprentissage après 6 mois ou 1 an dans une branche spécialisée.

Ils vivent en semi-liberté; pendant certaines périodes, l'été en particulier, quelques-uns sont placés chez des particuliers, ce qui contribue à leur re-adaptation sociale.

Un service médical permanent assure les soins quotidiens, traitements et contrôle sanitaire. On écarte de Belle-Ile les garçons trop instables, fugueurs pathologiques ou constitutionnels en raison des dangers que présenterait une fugue dans les conditions les plus déraisonnables.

Le régime intérieur de l'école est libéral et familial; des sorties libres dominicales sont accordées à nombre de garçons dont l'évolution est satisfaisante ou à encourager. Au cours de l'été et à Noël, Pâques, des garçons sont envoyés en vacances dans leur famille.

A sa sortie, on place l'enfant et on maintient le contact direct afin d'assurer la bonne évolution de ces jeunes hommes.

Sept groupes existent à Bruté : Métiers du Bâtiment et du Cuir, Marine, Agriculture, Métaux, groupe "Honneur" et groupe "Impubères". Haute-Boulogne aura deux groupes de "Maçonnerie" comprenant couvrerie et peinture.

L'établissement s'efforce de suivre le cycle scolaire classique :

- Travaux pratiques : 26 heures par semaine
- Dessin industriel : 2 heures par semaine
- Technologie générale et spécifique du métier : 2 heures par semaine.

Des modifications au programme sont nécessaires appliquées à l'évolution professionnelle plus ou moins rapide selon les enfants.

Les élèves ayant terminé leur 2ème année prennent une part active aux travaux "agricoles" ou "maritimes" dans les deux groupes correspondants.

Il est fait une large place aux films d'enseignement (fixes et parlants).

L'institution possède un matériel très perfectionné, que se soit dans le domaine de l'enseignement

- agricole : tracteurs, moissonneuses, faucheuses, ramasseuses...
- maritime : une vedette, un cotre à moteur auxiliaire, une pinasse à moteur à essence,
- ou industriel : perceuses, tours, dégauchisseuse, scies à ruban, forges...

Chaque apprenti possède une table avec ses outils qui sont soigneusement rangés; ceci permet de juger l'intérêt que prennent ces jeunes gens au travail qui leur est demandé.

Cet enseignement conduit aux examens des CAP industriels, du bâtiment et de la marine. Un enseignement scolaire à raison de 2 heures et demie par jour parfait l'éducation des enfants; il existe 4 classes de 30 élèves en moyenne.

Les distractions ne manquent pas non plus :

- éducation physique et sportive : natation, haltérophilie, athlétisme, foot-ball, volley-ball, basket-ball,
- loisirs inter groupes :
groupe théâtral et choral,
radio : auditions libres et dirigées,
cercles d'études,
guides de lecture, bibliothèque,
cinéma, ciné-club,
- activités technico-manuelles :
reliure, modélisme,
travail manuel et sur machines à bois.

Par ailleurs, citons les :

- promenades, pêche, baignade, collections,
- confections de sous-verres,
- jeux divers : ping-pong, mécano pour les plus jeunes.

La préparation militaire et technique n'en est pas négligée pour autant.

La situation de Haute-Boulogne au bord de la mer, près de Le Palais, est vraiment exceptionnelle : elle donne sur la mer calme où existent d'excellentes plages.

Toute cette institution est réconfortante et l'on y sent bien que les anciens procédés des "maisons de correction" sont tout à fait abandonnés et que l'on considère le délinquant non plus en fonction de ses fautes, mais en fonction de ses besoins.

ooo

Différents problèmes se posent à Belle-Ile :

1) Le chauffage en raison de l'absence d'arbres, de la mauvaise qualité de la tourbe.

Le Palais est favorisé car des caboteurs y déposent charbon, bois, essence, alcool..., il dispose d'une usine à gaz.

La solution serait évidemment le reboisement.

2) L'alimentation : en général suffisante, il faudrait orienter l'agriculture vers les primeurs et la plantation d'arbres fruitiers.

3) L'eau : il semble qu'avec l'élévation du barrage préexistant, le problème de l'eau ne se pose plus, mais en cas d'année sèche, il faudra peut-être réviser la solution prise.

4) Les arbres : il faut lutter pour la plantation d'arbres contre les préjugés, l'apathie, mais aussi contre le vent et l'air salin venant de l'ouest surtout.

Des bois coupant la violence du vent et retenant l'humidité amélioreraient très utilement les conditions de séjour dans l'île.

5) Lutter contre la dispersion des propriétés, regrouper les terrains autour des fermes.

6) L'électrification réalisé jusqu'à présent grâce à une usine thermo-électrique sera bientôt dotée d'un cable sous-marin en relation au continent, ce qui

diminuera considérablement le coût du kiliwatt et permettra plus aisément l'utilisation d'appareils électriques fonctionnant avec le courant force.

Toutes les habitations de l'île disposeront de l'électricité dans 2 ans.

7) L'essence : la vente de l'essence n'est pas rentable car celle-ci est introduite dans l'île sous forme de réservoirs de 250 litres au lieu de citernes.

8) Le transport des automobiles : les 2 navires "Guédel" et "Emile Salacrou" ne peuvent transporter que 7 automobiles par voyage; il serait souhaitable que des bateaux puissent en transborder 20.

9) La crise du logement qui sévit car de nombreux particuliers ne veulent pas louer à l'année les locaux qu'ils réservent pour la période d'été.

10) L'amélioration du service hospitalier:

Il existe un projet de former un dispensaire pour dépister la tuberculose pulmonaire; il ferait partie d'un bloc comprenant en outre un service de médecine pour séparer les malades des vieillards; la salle de petite chirurgie, la radio et une salle de consultation y seraient attenantes également.

Ce bâtiment décongestionnerait une partie de l'hôpital qui serait exclusivement affecté aux anormaux pour lesquels on pourrait construire une autre aile, en recevoir un plus grand nombre et faciliter la sortie de ces enfants dans les dépendances de l'établissement.

- C O N C L U S I O N S -

Les conditions de vie humaine à Belle-Ile sont dans l'ensemble satisfaisantes.

Belle-Ile présente un intérêt touristique de premier ordre; les ressources de son sol et de la mer assurent la subsistance de la totalité de sa population.

Le reboisement améliorerait le climat local car il protégerait l'île des vents d'ouest particulièrement violents et desséchants.

Le climat héliο-marin par excellence, conviendrait aux rachitiques, aux lymphatiques, et aux malades atteints de tuberculose extra-pulmonaire.

- B I B L I O G R A P H I E -

- R.P. Le Gallen :

Histoire de Belle-Ile.

- M. Pelgrins, directeur de l'Institution publique
d'éducation surveillée :

Notice monographique et schématique sur l'Ins-
titution publique d'éducation surveillée de
Belle-Ile-en-mer.

Vu le Président de Thèse

Professeur JOANNON

Vu le Doyen de la Faculté
de Médecine de Paris

Professeur L.BINET

Vu et permis d'imprimer
le Recteur de l'Académie de Paris

J.SARRAILH

